

DE COULOIRS ÉLECTRIQUES à corridors écologiques

► Des habitats naturels ont été restaurés sous les lignes électriques aériennes qui traversent la forêt de Nassogne

► Entre Nassogne et Tenneville, une ligne aérienne haute tension traverse le site Natura 2000 de la Haute-Wamme et de la Masblette sur plusieurs kilomètres. Les gestionnaires de réseau ont long-

temps eu recours au gyrobroyage pour éviter tout contact entre la végétation et le câblage aérien afin de garantir la sécurité du réseau, creusant ainsi de larges corridors électriques à travers la forêt.

Ces dernières années, le projet

Life Elia-RTE a transformé ces corridors électriques en véritables couloirs écologiques dédiés à la biodiversité. Vergers, pâtures, près de fauche, lisières étagées, mares et landes sèches s'enchaînent ainsi

sur une dizaine de kilomètres pour favoriser l'épanouissement de la faune et de la flore. Mais pas seulement. "L'objectif est de mettre en œuvre des méthodes alternatives de gestion de la végétation pour garantir la sécurité du réseau électrique tout en favorisant le développement de la biodiversité", explique Simon de Voghel, de l'équipe en charge du Life Elia-RTE.

Le projet est mené conjointement par la Wallonie, l'Europe, et les gestionnaires de réseau Elia (Belgique) et RTE (France). Les techniques employées vont de la plantation de lisières forestières étagées à la mise en place de zones de pâturages, en passant par la plantation de vergers conservatoires issus d'essences wallonnes. Une aire de vision a même été aménagée pour permettre aux promeneurs d'observer la faune à l'abri d'une cabane construite en bois du pays.

Ce projet intéresserait dix-sept pays européens.

DEPUIS SA MISE EN ŒUVRE en 2011, le projet Life Elia-RTE a permis la restauration et l'aménagement d'habitats naturels sur 490 hectares, dont 440 en Wallonie et 50 en France. Une initiative saluée par la remise en 2016 d'un prix européen. "La reconnaissance du travail que nous menons ainsi depuis six ans démontre qu'il est tout à fait possible de concilier intérêts économiques et préservation de la nature", poursuit Simon de Voghel.

Le projet pourrait faire des émules à l'étranger : des contacts ont été pris avec les gestionnaires de réseau dans dix-sept pays européens pour envisager la dissémination du concept aux quatre coins du continent.

N.P



► Vergers, pâturages, mares, près de fauche, lisières étagées et landes sèches s'enchaînent sur plusieurs kilomètres. © POÉS



Des couloirs écologiques sous les lignes électriques

NASSOGNE Des projets pour développer la biodiversité

► Depuis 6 ans, le projet LIFE Elia-RTE participe à la mise en place de corridors écologiques sous les lignes haute tension qui traversent les forêts wallonnes.

► Près de Nassogne, 10 km d'habitats naturels ont ainsi été restaurés sur le massif de la Haute Wamme et de la Masblette.

Les lignes aériennes à haute tension sillonnent la Belgique sur des milliers de kilomètres. Quand leur tracé traverse un massif forestier, les gestionnaires de réseau doivent s'assurer que la végétation n'entre pas en contact avec les câbles électriques au risque de compromettre l'approvisionnement en électricité du pays.

La technique privilégiée a longtemps consisté à entretenir de larges corridors de sécurité déboisés par gyrobroyage. Mais depuis 2011, les gestionnaires de réseau Elia (pour la Belgique) et RTE (pour la France) se sont associés à la Région wallonne et à l'Europe dans le cadre d'un projet LIFE pour trouver des solutions à la fois plus écologiques et plus économiques. « *L'objectif du projet LIFE Elia-RTE est de mettre en œuvre des méthodes alternatives de gestion de la végétation pour garantir la sécurité du réseau électrique tout en favorisant le développement de la biodiversité* », explique Simon de Voghel, de l'équipe en charge du LIFE Elia-RTE.

Les techniques employées pour transformer ces couloirs électriques en corridors écologiques vont de la plantation de lisières forestières étagées à la mise en place de zones de pâturages, en passant par la plantation de vergers conservatoires de



Le projet qui s'étend entre Tenneville et Nassogne a reçu un prix européen. © N.P.

pommiers et poiriers wallons.

Entre Tenneville et Nassogne, vergers, pâtures, prés de fauche, mares et landes sèches s'enchaînent ainsi sur une dizaine de kilomètres au pied des pylônes électriques qui se dressent sur le site Natura 2000 de la Haute-Wamme et de la Masblette.

Une nouvelle aire de vision

Une aire de vision a également été aménagée pour permettre aux promeneurs d'observer la faune sauvage à l'abri d'une cabane construite en bois du pays. « *Le projet a reçu un prix décerné par la DG Environnement de la Commission européenne* »,

poursuit Simon de Voghel.

Vendredi, des représentants de l'Europe s'étaient d'ailleurs déplacés à Nassogne en présence du ministre wallon de la Nature et des Forêts René Collin pour marquer le coup. « *Cette reconnaissance du travail que nous menons depuis 6 ans montre qu'il est possible de concilier intérêts économiques et préservation du milieu naturel* ».

Au total, le projet LIFE Elia-RTE a permis la restauration et l'aménagement de surfaces couvrant une superficie globale de 490 hectares, dont 440 en Wallonie et 50 en France. ■

NICOLAS POËS

ZOOM

Les pays européens prennent exemple

Le projet LIFE Elia-RTE pourrait bien faire des émules en Europe. « *Notre équipe a établi des contacts avec les gestionnaires de réseau de 18 pays européens pour disséminer nos techniques ailleurs sur le continent* », poursuit Simon de Voghel. La répliquabilité du projet est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles la Commission européenne a choisi de nous décerner un prix. L'Europe compte quelque 300.000 km de lignes aériennes haute tension. Soit un potentiel énorme en termes de restauration des habitats naturels.

Mais les retombées ne sont pas seulement écologiques. Du côté des gestionnaires de réseau, on souligne ainsi l'impact économique du projet. « *Les coûts liés à l'aménagement et l'entretien des corridors écologiques sur le long terme s'avèrent moins élevés que ceux liés à la gestion classique* », note Ilse Tant, Chief Corporate Officer chez Elia. Cela s'explique notamment par le fait que nous ne devons plus faire appel à des sous-traitants pour qu'ils interviennent avec leur machinerie lourde afin de couper la végétation. »

Dossier réalisé par Camille de Marcilly

155

kilomètres de corridors écologiques
L'équipe du projet "Life" a restauré des habitats naturels et la biodiversité de 28 sites répartis en région wallonne et 7 sites en France. En Wallonie, 155 kilomètres de corridors écologiques ont été aménagés, soit 450 hectares.

Comment la nature renaît sous les lignes à haute tension

“La graine est semée, l’aventure ne va pas s’arrêter là”

En 6 ans, l'équipe du "Life" a prouvé que la vie pouvait renaître sous les lignes à haute tension en conciliant intérêts économiques et protection de la nature. Lancé fin 2011 et financé par l'Union européenne, la Région wallonne et les deux gestionnaires de réseau belge (Elia) et français (RTE), ce projet de restauration de la biodiversité a dépassé ses objectifs et remporté 3 prix. Pour Gérard Jadoul, le coordinateur général, créer des corridors écologiques sous les lignes à haute tension est tout bénéfice pour les acteurs locaux, les entreprises et la nature.

En général, comment sont gérés les kilomètres de lignes à haute tension ? Il ne faut pas que des arbres touchent les câbles. En zone agricole, il n'y a pas de problème, ce sont les vaches ou les moissonneuses qui gèrent la végétation entre les pylônes mais quand les lignes traversent des forêts, les gestionnaires de réseau sont confrontés à une végétation dynamique et habituellement, leur réflexe c'est de détruire périodiquement. Ce gazonage a évidemment un impact sur la biodiversité et sur les paysages. Il y a aussi un coût élevé que l'opérateur électrique répercuter sur la facture du client.

“On a mis au point des suivis d'indicateurs pour les populations de papillons, de chauve-souris, de libellules ou d'oiseaux.”

Gérard Jadoul

Quel est le principe du projet "Life" ?

L'idée est de sécuriser le réseau en restaurant une végétation basse qui n'atteindra pas les lignes à l'âge adulte. A ce jour, 250 000 arbres ont été plantés. Nous restaurons des habitats comme des landes, des prairies ou des tourbières et proposons à des éleveurs de laisser paître des vaches rustiques qui pratiquent de la fauche sous les lignes. En fonction de l'habitat, on essaie de trouver quel- qu'un qui pourrait assurer le mode de gestion idéal, comme un agriculteur à la recherche de nouveaux terrains. Le projet permet d'aller une opportunité écologique à une opportunité pour un acteur local et l'entreprise.

Aujourd'hui, vous avez aménagé plus de 150 kilomètres de corridors de 50 mètres de large, soit une superficie globale de 440 hectares, surtout en Wallonie où la couverture forestière est plus importante. Que sont ces corridors écologiques ? Depuis les années 70, tous les pays d'Europe ont été dans une logique de création de réserves naturelles, comme une mise sous cloche d'une partie de nature, mais la biodiversité continue malgré tout à s'enrichir. La nouvelle logique est celle de corridor, une liaison entre tous ces endroits. On se rend compte que les lignes électriques, et pourquoi pas demain le réseau ga-

zier ou ferroviaire, pourraient jouer ce rôle de corridor écologique s'ils étaient gérés différemment. Grâce à ces liaisons, les animaux et les pollinisateurs peuvent circuler.

Avez-vous observé le retour de certaines espèces ?

Oui pour certains groupes. On a mis au point des suivis d'indicateurs pour les populations de papillons, de chauve-souris, de libellules ou d'oiseaux. Il y a des groupes qui réagissent très vite, comme les batraciens qui viennent immédiatement si l'on creuse une mare. Des espèces absentes comme le taureau de la ronce et l'azuré du trèfle, des papillons, sont revenues mais pour d'autres groupes comme les oiseaux, il faudra attendre que le paysage ait son faciès défini, soit une dizaine d'années pour que les arbres poussent. On observe toutefois des oiseaux nicheurs ou chasseurs de gros insectes s'installer dans les corri-

Le projet se termine fin 2017. Que va-t-il se passer ? En France et en Belgique, les gestionnaires de réseau souhaitent étendre ces pratiques alternatives de gestion de la végétation à de nouvelles portions du réseau électrique. Nous sommes allés dans 18 États membres pour voir s'ils partageaient nos préoccupations et il y a un tel intérêt qu'il faut continuer. Nous allons lancer un projet "Life gouvernance" pour initier des démarches similaires dans toute l'Europe. La graine est semée, l'aventure ne va pas s'arrêter là.

■ Le projet "Life" crée des couloirs écologiques sous les lignes à haute tension en Belgique et en France.

■ Vendredi à Nassogne, une aire de vision de la faune a été inaugurée pour célébrer le prix européen Natura 2000 décerné au projet.



A Nassogne, une aire de vision dédiée à l'observation de la faune a été construite sous les lignes à haute tension.

A Nassogne, lande et tourbières accueillent gibier et batraciens entre les pylônes

À quelques centaines de mètres de Nassogne, en province de Luxembourg, d'immenses pylônes traversent la forêt. Avant l'intervention de l'équipe du projet "Life", sur cinquante mètres de large, la végétation était rabaissée sous les lignes à haute tension. Aujourd'hui, la nature reprend peu à peu ses droits. D'un côté de la route, la lande avec ses myrtilles, ses asperges et sa bruyère, de l'autre côté, des tourbières, de hautes herbes, de multiples espèces végétales et des mares où coussent des grenouilles. Certaines espèces sont encore protégées du grand gâcher par des clôtures pour permettre aux végétaux de croître. Vendredi matin, des représentants de la Commission européenne, René Collin, ministre wallon de la Nature, des membres d'Elia et RTE ainsi que l'équipe du projet "Life" sont venus célébrer le prix européen Natura 2000 en inaugurant une aire de vision de la faune sauvage. Au loin, de paisibles vaches rustiques s'abritent de la pluie sous les arbres. “Ce sont des vaches écossaises Highland, adaptées à un milieu humide, explique Fabienne Haussmann, l'agricultrice qui gère les terres sous les lignes à haute tension à Nassogne. Elles sont si tristes ou quatre mois par an pour rabattre les lignes et manger des herbes pour que puisse émerger une autre flore.” Les vaches indigènes, laitières ou viandes, ne pourraient s'adapter à ce milieu humide avec une faible végétation au contraire de l'espèce écossaise, solide, souligne l'éleveuse d'animaux travailleurs, comme ces vaches pelucheuses et des moisons ardennais rous rustiques. “On Highland n'ont aucun traite-

ment, ne développent pas de maladies et survivent malgré le peu de ressources alimentaires”, ajoute Fabienne Haussmann. Le restaurant de l'année, elles paissent dans d'autres réserves naturelles.

Trois aires de vision de la faune implantées en Wallonie

Tôt le matin, l'équipe du projet "Life" a observé trois laies et une quinzaine de marécages ainsi qu'une biche. Depuis l'aire de vision dédiée à l'observation de la faune sauvage conçue en rondins de bois et inaugurée ce vendredi par les différents acteurs du projet, on a une vue imprenable sur la vallée et l'espace dégagé sous la ligne à haute tension. Des panneaux didactiques expliquent aux promeneurs comment la biodiversité est restaurée. À l'abri de la pluie, dans l'aire de vision, Gérard Jadoul, coordinateur du "Life", précise que le site de Nassogne est exemplaire du travail mené. “Pour l'instant, on distingue encore un U, un grand creux sous les lignes, mais bientôt, quand les espèces originelles auront poussé, on verra un V. L'aire de vision est la première à être inaugurée, deux autres verront le jour à Pédiseul et à Bièvre.”

En contrebas, les oiseaux perchés dans les arbres proches semblent répondre aux grenouilles. Est-ce dangereux d'inviter les animaux à reconquérir cet espace traversé d'ondes électromagnétiques ? “Aujourd'hui, rien ne prouve que les lignes à haute tension ont un effet néfaste sur la santé, répond Simon de Voghel du "Life". En France, un éleveur de moutons réclame à l'indemnité observé qu'il n'y avait aucun souci.”

Europe

Le prix Natura 2000 a été décerné au projet "Life"

Réseau. Pour Humberto Delgado Rosa, directeur à la Commission européenne et spécialiste de l'environnement, les Européens “peuvent être fiers du projet Life”. En marchant dans la lande, il précise : “Et, à Nassogne, on voit une réconciliation des intérêts et des perceptions, le Life est tout à fait exemplaire, c'est pour cette raison qu'il a reçu le prix Natura 2000”. En réconciliant l'industrie et la nature, la restauration de la biodiversité permet aussi de faire changer les mentalités. “Les gens veulent avoir droit à l'énergie et pensent que la seule solution est de pousser la nature. Or les lignes peuvent augmenter la biodiversité et cela peut se répéter partout en Europe.”

Exporter le modèle. A quelques jours du 21 mai, déclarée Journée européenne du réseau Natura 2000, le plus grand réseau de réserves naturelles au monde, Humberto Delgado Rosa explique que le projet "Life" s'exportera dans les autres États membres. La Banque européenne d'investissement pourrait contribuer au financement. “Les gestionnaires de réseau vont se rendre compte des bénéfices à gérer la nature différemment.”

Des couloirs écologiques sous les lignes électriques

Des projets pour développer la biodiversité

Depuis 6 ans, le projet LIFE Elia-RTE participe à la mise en place de corridors écologiques sous les lignes haute tension qui traversent les forêts wallonnes. Près de Nassogne, 10km d'habitats naturels ont ainsi été restaurés sur le massif de la Haute Wamme et de la Masblette.

Les lignes aériennes à haute tension sillonnent la Belgique sur des milliers de kilomètres. Quand leur tracé traverse un massif forestier, les gestionnaires de réseau doivent s'assurer que la végétation n'entre pas en contact avec les câbles électriques au risque de compromettre l'approvisionnement en électricité du pays.

La technique privilégiée à long-temps consistait à entretenir de larges corridors de sécurité déboisés par gyrobroyage. Mais depuis 2011, les gestionnaires de réseau Elia (pour la Belgique) et RTE (pour la France) se sont associés à la Région wallonne et à l'Europe dans le

cadre d'un projet LIFE pour trouver des solutions à la fois plus écologiques et plus économiques. « L'objectif du projet LIFE Elia-RTE est de mettre en œuvre des méthodes alternatives de gestion de la végétation pour garantir la sécurité du réseau électrique tout en favorisant le développement de la biodiversité », explique Simon de Voghel, de l'équipe en charge du LIFE Elia-RTE.

Les techniques employées pour transformer ces couloirs électriques en corridors écologiques vont de la plantation de lisières forestières étagées à la mise en place de zones de pâturages, en passant par la plantation de vergers conservatoires de pommiers et poiriers wallons.

UNE NOUVELLE AIRE DE VISION

Entre Tenneville et Nassogne, vergers, pâtures, prés de fauche, mares et landes sèches s'enchaînent ainsi sur une dizaine de kilomètres au pied des pylônes électriques qui se

dressent sur le site Natura 2000 de la Haute-Wamme et de la Masblette. Une aire de vision a également été aménagée pour permettre aux promeneurs d'observer la faune sauvage à l'abri d'une cabane construite en bois du pays. « Le projet a reçu un prix décerné par la DG Environnement de la Commission européenne », poursuit Simon de Voghel. Vendredi, des représentants de l'Europe s'étaient d'ailleurs déplacés à Nassogne en présence du ministre wallon de la Nature et des Forêts René Collin pour marquer le coup. « Cette reconnaissance du travail que nous menons depuis 6 ans montre qu'il est possible de concilier intérêts économiques et préservation du milieu naturel. » Au total, le projet LIFE Elia-RTE a permis la restauration et l'aménagement de surfaces couvrant une superficie globale de 490 hectares, dont 440 en Wallonie et 50 en France. ●

NICOLAS POËS



Le projet qui s'étend entre Tenneville et Nassogne a reçu un prix européen. © N. P.

Zoom

Les pays européens prennent exemple

Le projet LIFE Elia-RTE pourrait bien faire des émules en Europe. « Notre équipe a établi des contacts avec les gestionnaires de réseau de 18 pays européens pour disséminer nos techniques ailleurs sur le continent, poursuit Simon de Voghel. La réplicabilité du projet est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles la Commission européenne a choisi de nous décer-

ner un prix. » L'Europe compte quelque 300.000km de lignes aériennes haute tension. Soit un potentiel énorme en termes de restauration des habitats naturels. Mais les retombées ne sont pas seulement écologiques. Du côté des gestionnaires de réseau, on souligne ainsi l'impact économique du projet. « Les coûts liés à l'aménagement

et l'entretien des corridors écologiques sur le long terme s'avèrent moins élevés que ceux liés à la gestion classique, note Ilse Tant, Chief Corporate Officer chez Elia. Cela s'explique notamment par le fait que nous ne devons plus faire appel à des sous-traitants pour qu'ils interviennent avec leur machinerie lourde afin de couper la végétation. » ●

Le projet Life Elia, primé Natura 2000

C'est à Nassogne que les 25 ans de Natura 2000 ont été fêtés hier avec, entre autres, la remise d'un prix au projet Life Elia.

• Jordane MEYER

C'est sous la pluie que le projet Life Elia-RTE était mis à l'honneur vendredi à Nassogne, en compagnie du ministre de la Nature René Collin, des agents du Département de la Nature et des Forêts (DNF), du bourgmestre de Nassogne Marc Quirynen et des membres de la Commission européenne. L'entreprise Elia est en effet la seule entreprise privée, gestionnaire du réseau de transport d'électricité en

C'est pour les 25 ans du réseau, que le prix a officiellement été remis.



Belgique, à avoir reçu le prix Natura 2000, décerné par la Commission en 2016. Et c'est ce week-end, pour les 25 ans du réseau, que le prix a officiellement été remis.

Sept projets écologiques

Si le projet Life Elia-RTE a été primé, c'est grâce à l'énorme travail qui est accompli depuis maintenant six ans et demi. « Il s'agit ici d'un projet qui vise à

utiliser les "corridors électriques", c'est-à-dire les endroits où les lignes à hautes tensions passent dans les forêts, pour essayer de créer de la biodiversité », explique Simon De Voghel, chargé de communication et du réseau européen dans l'équipe du Life Elia.

« Sept actions différentes ont été et sont encore menées, qui sont des manières de gérer la végétation », dit-il encore. Concrètement, l'équipe vise à planter des arbres qui ne vont pas s'élever à une hauteur trop importante. Des éleveurs peuvent également placer leurs moutons ou leurs vaches, comme c'est le cas actuellement, pour pâturer sous les lignes électriques. « Mais ce n'est pas tout, nous restaurons des habitats naturels qui ont un fort potentiel pour la biodiversité, nous avons creusé des mares, qui permettent à certaines espèces comme des papillons ou des

libellules de venir s'installer. Nous avons également créé des lisères », explique encore Simon De Voghel. L'objectif étant d'arriver à combiner la sécurité électrique avec la biodiversité et créer un corridor écologique.

Grande fierté

Pour Ilse Tant, responsable chez Elia, c'est une belle fierté que de recevoir ce prix Natura 2000, après toutes ces années de travail. « Nous avons lancé ce projet en 2011. C'est une reconnaissance de tout ce qu'on a accompli mais aussi de la qualité de ce travail qui a été fait », dit-elle.

Mais ce n'est pas un accomplissement uniquement en Belgique : « Il y a également des sites en France qui ont été aménagés. Mais c'est aussi une reconnaissance au niveau européen. Ce prix a véritablement validé et reconnu la valeur ajoutée de ce projet. » ■

L'aire de vision officiellement inaugurée



L'aire de vision se situe à Nassogne le long de la rue de Lahaut.

La remise du prix Natura 2000 au projet Life Elia était également l'occasion d'inaugurer officiellement l'aire de vision, qui se situe à Nassogne le long de la rue de Lahaut. « Cette aire de vision permet d'admirer la faune et la flore, d'accueillir le public, de faire un peu de pédagogie et d'expliquer aussi notre projet Elia et ce que l'on a voulu créer sur le site. Cela nous permet aussi de vulgariser sur la conservation de la nature », reprend Simon De Vogel.

Deux autres aires seront construites

Mais ce point de vue n'a pas été créé par l'entreprise Elia. C'est un indépendant local qui s'est chargé du projet, allant de la conception à la construction. « J'ai répondu à un appel à

projet de la part de Life Elia. Je me suis associé à un architecte et nous avons choisi du matériel durable, du bois en l'occurrence, et surtout du bois local, explique Étienne Laurant. L'un des souhaits était d'avoir une bonne intégration au paysage. J'ai donc créé des bois ronds. » Ces bois ronds, bien visibles sur le site. « Il y a une forte demande du public, qui souhaite être accueilli en forêt. Ces espaces sont très importants. Si importants que nous allons d'ailleurs en construire deux autres. »

En effet, deux autres aires de vision verront prochainement le jour. L'un se situera à la frontière des communes de Bertrix et Paliseul. L'autre sera construit aux portes de la province de Luxembourg, à Liernux. ■ J.M.

PROVINCE DE LUXEMBOURG LA CULTURE EN PROVINCE DE LUXEMBOURG 1-32 63 212 690 • mail@provinceluxembourg.be



L'Avenir - Local: Luxembourg 20/05/2017, pages 6 & 7

Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de L'Avenir - Local: Luxembourg

